



La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PÉLUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang,

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an





## SOMMAIRE.

---

|  |     |
|--|-----|
| Prières sollicitées.....                                     | 321 |
| Le Sang du Fils de Dieu .....                                | 322 |
| Soupirs vers Dieu [Poésie] (S. S. M. A.).....                | 324 |
| La résolution de se sanctifier (O. M. I.).....               | 326 |
| Vos morts.....   | 328 |
| Les droits des défunts (Bulletin de l'Œuvre Expiatoire)..... | 328 |
| La tombe du vieux curé .....                                 | 334 |
| Témoignage du Sang (Théotime) .....                          | 337 |
| L'urne des morts .....                                       | 341 |
| Récits Bibliques (R. P. Berthe).....                         | 342 |
| Ritza (Laure Conan) .....                                    | 346 |
| L'abbé de Rancé (Laure Conan).....                           | 348 |
| Actions de grâces.....                                       | 351 |

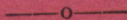
---

## APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.  
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



## EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG : — *Reliure de luxe* .  
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.10.

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.

✚ Les personnes qui ne tiennent pas à conserver la série complète de "La Voix du Précieux Sang", nous rendraient service en nous expédiant les mois suivants : novembre 1894 ; janvier, avril et mai 1895 ; mai, juillet et septembre 1897.

# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

Cen'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.  
1 PET. I. 18 19

4ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., NOVEMBRE 1897. No 8.

## PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour toutes les œuvres établies dans le but de soulager et de délivrer les âmes du purgatoire. Ces œuvres sont précieuses à tous (qui ne compte des êtres aimés parmi les morts ?), mais elles doivent l'être surtout à ceux qui auraient à se reprocher un peu de négligence à leur égard : grâce à ces œuvres, leurs défunts souffrent moins, brûlent moins longtemps. 2. Pour que, pendant ce mois, toutes les familles visitées par la mort, procurent le rafraîchissement à leurs chers trépassés, en prenant des mesures pour que le feu ne s'éteigne point chez les pauvres, pendant la froide saison. 3. Pour une foule de personnes appelées à faire leur purgatoire ici-bas, au feu de l'épreuve et de l'adversité, et qui demandent à grands cris qu'on obtienne leur délivrance : ce sont des malades, des affligés de toutes sortes.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : le T. R. PÈRE P. HENNEBERY, provincial des Pères du Précieux Sang, décédé à Virginia City (Cal.) ; le REV. P. TIÉLEN, Rédemptoriste, à Ste-Anne de Beaupré ; REV. JOHN P. LYNCH, à Niagara ; REV. DEUS BOTCHER, à St-Guillaume ; REV. M. HUOT, à l'Assomption ; le chanoine PAUL LEBLANC, à Montréal ; notre bien-aimée Sœur SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, décédée à notre monastère de Toronto ; pour MM. Toussaint Dupuis, à Maskinongé ; Geo. Mongeau, à St-Hyacinthe ; Léon Gravel, à St-Eustache ; Joseph Tremblay, à Willimantic ; Evangéliste Fournier, à St-Henri de Lévis ; Geo. et Arthur Lagneux, à St-Isidore ; Adjudant Paris, à Québec ; J. Bte Vallée, à Somerset ; André Dupré, à St-Guillaume d'Upton ; Lucien M. Victor LaRocque, à Québec ; Jos. Napoléon Bureau, à Trois-Rivières ; F. X. Audet, à St-Hedwige de Clifton ; Mme Moïse Durocher, à Minneapolis ; Mme D. Brosseau, à Montréal ; Mme Adolphe L'Heureux, à Derby City ; Mme Charlotte Duhamel, à St-Roch, Richelieu ; Mme J. Bte Chamberland, à St-Césaire ; Mme C. F. Dionne, à Ste-Anne de la Pocatière ; Mme David Ethier, à Ste-Victoire ; Mme J. Bourbeau, à St-Germain de Grantham ; Mme Frs Ferland, à Ste-Marie de la Beauce ; Mme Norbert Laforest, à Fall-River, Mass. ; Miles Maria Hamet, à Ste-Gertrude ; Fébronie Yelle, à Holyoke ; Lanouette, à Ste-Anne de la Pérade ; Aglaé Labonté, à St-Simon ; Olivine Paquette, à St-Georges de Windsor ; Vitaline Fortier, à Pawtucket, R. I., etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

## Le Sang du Fils de Dieu

(Suite)

ENTRER PAR LES PORTES DANS LA CITÉ CÉLESTE.

**Q**'EST le second privilège de ceux qui se sont régénérés dans le sang de l'Agneau. Quelle est la grandeur et l'étendue de ce privilège ? quelle est la cité dont le sang divin nous constitue citoyens ? quelles en sont les gloires et les magnificences ? Apprenons-le du bien-aimé disciple : son regard a pénétré plus avant que celui de tout autre ; ses yeux ont vu et son cœur a compris : il a mission de tout nous découvrir et de tout nous dépeindre, et il voile sous les emblèmes matériels les plus riches ce que nos yeux mortels, tant que nous vivons ici-bas, ne sauraient contempler à découvert dans la pleine réalité. Voici, dans des allégories sublimes, les révélations si théologiques de l'apôtre saint Jean :

“ Je vis un nouveau ciel et une terre nouvelle : le premier ciel et la première terre ont passé ; la mer n'existe plus. Je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, descendant du ciel venant de Dieu, parée comme une épouse ornée pour son époux. J'entendis une voix puissante partant du trône et disant : Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il habitera avec eux, ils seront son peuple ; il sera leur Dieu et il sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux ; il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni plainte, ni douleur aucune ; car ces choses ont passé les premières.

“ Celui qui était assis sur le trône parla et dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecris parce que ces paroles sont très fidèles et véritables. A celui qui a soif je donnerai gratuitement de la fontaine d'eau vive. Qui vaincra possèdera ces choses ; je serai son Dieu et il sera mon fils.

“ Alors un des sept anges vint vers moi et me parla en ces termes : Viens, me dit-il, et je te montrerai la Fiancée,

l'Épouse de l'Agneau. Et il me transporta en esprit sur le sommet d'une haute montagne et il me montra Jérusalem la cité sainte, descendant du ciel, venant de Dieu, ayant la clarté et la lumière de Dieu. Elle avait un grand rempart fort élevé; il y avait douze portes : trois à l'orient, trois au nord, trois au midi, trois à l'occident ; à chaque porte était un ange et un nom écrit, le nom de chacune des douze tribus d'Israël. Le rempart avait douze fondements et sur chacun le nom d'un des douze apôtres. Le rempart était construit en jaspe, et la ville elle-même était faite d'or pur luisant comme le cristal. Les fondements étaient tous de pierres précieuses diverses. Les douze portes étaient formées de douze pierres précieuses, chaque porte étant formée d'une seule pierre. La place de la cité était d'un or pur transparent comme le verre limpide. Il n'y avait pas de temple : le Seigneur, le Dieu tout puissant, l'Agneau est son temple. La cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la clarté de Dieu l'illumine, et l'Agneau lui-même est son phare et son flambeau. Et les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre apporteront en elle leur honneur et leur gloire. Les portes ne se ferment pas durant le jour ; et il n'y a plus de nuit. Les nations, elles aussi, y apporteront avec leurs rois leur honneur et leur gloire.

“ Rien de souillé n'y pénétrera ; seuls y auront entrée ceux qui ont leurs noms écrits dans le livre de vie de l'Agneau ” (Apoc. XXI). Ce dernier trait concorde avec cette autre phrase : “ Bienheureux ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau ; ils entreront par les portes dans la cité sainte. ”

#### JÉSUS AU CIEL TRIOMPHE PAR SON SANG.

Son vêtement divin en porte éternellement la glorieuse empreinte : “ Il est revêtu, dit saint Jean, d'un manteau de triomphe tout aspergé de sang. ” Voici tout le passage : “ Je vis le ciel tout à découvert, s'écrie-t-il, et, dans un appareil de triomphe, Celui qui s'appelait le Fidèle et le Vé-

ridique, qui combat et qui juge avec justice. Ses yeux étaient comme la flamme étincelante, et sur sa tête brillaient plusieurs diadèmes. *Il était revêtu d'un manteau aspergé de sang*, et son nom est : LE VERBE DE DIEU. Les armées célestes le suivaient, vêtues d'une pourpre blanche et pure. Il portait lui-même sur son vêtement cette inscription : Roi des rois et Souverain des souverains " (Apoc. 19).

Ainsi, sur la terre et au ciel, dans le temps et dans l'éternité, il sera vrai de dire : toute gloire est due, toute gloire est rendue au très Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; c'est le sens de cette invocation aussi consolante que salutaire :

TOUTE GLOIRE AU PRÉCIEUX SANG à jamais dans les siècles des siècles.

---

## Soupirs vers Dieu

---

Dieu, qui fais mon martyr  
Et ma félicité,  
Permits que sur ma lyre  
Je chante ta bonté.

Ah ! que ton cœur réponde  
A l'ardeur de mon chant  
Et que ta main m'inonde  
Des doux flots de ton Sang !

A des clartés nouvelles  
S'ouvre aujourd'hui mon cœur,  
Et je sens que des ailes  
M'élèvent au Seigneur.

O Jésus, je m'élançe  
Vers toi, vers ta beauté ;

Ah ! marque-moi d'avance  
Pour la sainte cité.

Sans toi je ne puis vivre  
O Sang pur de l'Agneau !  
C'est un vin qui m'enivre  
D'un bonheur tout nouveau.

Pour lui seul je soupire,  
Lui seul peut me charmer.  
Ah ! laissez-moi redire  
Combien je veux l'aimer :

Le Vin de mes délices,  
Tu me l'offres, Seigneur,  
Pour prix des sacrifices  
Que s'impose mon cœur.

Ce Sang que, dans ton temple,  
J'adore avec amour,  
Fais que je le contemple  
Au bienheureux séjour !

Dans la sainte patrie,  
Près de mon doux Amour,  
Et tout près de Marie  
J'aimerai sans retour.

A ces noces si belles  
Appelle-moi, Seigneur ;  
Aux rives éternelles  
Viens emporter mon cœur !

S. S. M. A.

---

## La résolution de se sanctifier.

### PRÉLIMINAIRES.

#### I.—*La Résolution en général.*

*Dieu, âme, éternité*, ces trois mots résument la question qui doit dominer absolument toutes les autres et primer tous les intérêts de la vie présente. Dieu à connaître, à aimer, à servir ; l'âme à sanctifier et à sauver ; une éternité de bonheur sans mesure à conquérir, une éternité de malheur sans adoucissement à éviter : tel est pour tous le triple problème qu'il nous faut nécessairement résoudre par l'ensemble de notre vie, avant de paraître au tribunal du Juge Suprême.

En présence de ces réalités redoutables dans leurs éternelles conséquences, les âmes chrétiennes et même religieuses, dans tous les temps et sous tous les climats, se sont rangées en deux classes distinctes : les *enfants du siècle* et les *enfants de lumière* (Luc, 16. 8.)

Regardez les enfants du siècle en ville, à la campagne ; ils poursuivent les *richesses*, au moyen du commerce, de la science, de l'industrie, des arts, de l'agriculture, malgré les fatigues, les maladies, les revers, les injustices ; partout et toujours ils sont soutenus par une force invisible : laquelle ? leur *résolution* !

Ils poursuivent les *honneurs*, les charges, les carrières libérales, mus par l'amour de la gloire, poussés par une insatiable ambition, en dépit des préférences, des insuccès, des injustes protections, des illusions dissipées, des plus amères déceptions. Quel ressort est le mobile de leur activité ? leur *résolution* !

Ils sont affamés du *plaisir* sous toutes ses formes : dans la société, les fêtes, les jeux, les assemblées ; dans la famille, les réunions, les alliances, les amitiés ; dans la vie individuelle, le luxe, les jouissances de la table, les voyages, la sensua-



lité et ses plaisirs inavouables et avilissants : rien ne l'arrête ; pourquoi ? la *résolution* est là !

Le résultat, quel est-ce ? *L'oubli de Dieu, de l'âme, de l'éternité !*

Regardez les vrais enfants de Dieu en ville, à la campagne, ils opposent à l'amour des richesses le *détachement* des biens de ce monde, l'usage honnête de ceux qu'ils possèdent et qu'ils partagent avec les pauvres, le dépouillement même volontaire de ces biens pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ, soutenus eux aussi par une puissance secrète, la *grâce divine unie à la bonne volonté !*

A l'appât des honneurs et de la gloire, ils opposent la vie humble et cachée, la simplicité et la modestie, le silence et la solitude des monastères : le secret de leur constance, où est-il ? dans leur *résolution !*

Aux séductions du plaisir, aux charmes menteurs des jouissances, ils opposent le renoncement et le sacrifice, l'éloignement des occasions et la crainte du péché, la pénitence chrétienne et les austérités du cloître : leur *résolution* en fera des saints.

Vous qui lisez ces lignes, voulez-vous prendre place dans les rangs des enfants de lumière ? Voulez-vous, oui ou non, aimer et servir Dieu, sauver votre âme, gagner le ciel ? Entendez ce mot, ayez-le constamment sur les lèvres, dans l'esprit et le cœur : *Résolution !* Encore la *résolution !* Toujours la *résolution !*—Mais ce mot magique, que signifie-t-il donc ?

O. M. I.

(A continuer.)

Qu'il est doux de mourir quand on a bien vécu !

SAINT AUGUSTIN.

\* \* \*

N'aimez pas le monde, ne vous attachez à rien de ce qui est dans le monde, car le monde passe.

SAINT JEAN.

## Vos Morts

---

**S**OUS la terre dévorante, il y a bien des morts que vous avez connus, avec qui vous avez vécu.

Ces immobiles, ces silencieux, vous les avez vus pleins de vie, de force, d'entrain. Avec eux peut-être, dans la fraîcheur et la mélodie du matin, vous avez gravi la riante colline.

Par les chemins verts, ensoleillés du printemps, vous les avez peut-être rencontrés; vous avez échangé des serments d'amour sur la voie où nul ne repasse; à leurs côtés, vous avez peut-être marché longtemps.

Comme vous, ils se prenaient aux mirages; ils poursuivaient les ombres d'amour, les ombres de bonheur! Comme vous, ils voulaient briller, s'élever, s'enrichir! Comme vous, ils oubliaient la mort!

Ils vous entretenaient de leurs projets d'avenir. Tout à coup ils se sont arrêtés pour se coucher dans la fosse. Sous l'herbe flétrie, entre les planches encore intactes du cercueil, il y en a dont peut-être vous reconnaîtriez encore le visage. Ah, priez pour eux; ne laissez pas leur souvenir s'effacer de votre cœur.

---

## Les droits des défunts

---

### 10 LA RECONNAISSANCE.

**J'**ABRÈGE ce qu'il y aurait à dire sur le droit respectable de l'honneur et de la reconnaissance. Ce droit est réel : est-il quelqu'un qui le conteste? La reconnaissance n'est-elle pas un devoir? l'ingratitude n'est-elle pas un crime? et si les lois n'ont point décerné de peines contre celui qui s'en rend coupable, n'est-ce pas peut-être parce qu'on l'a cru assez

puni par le remords qui le déchire, et par l'opprobre dont il se couvre ? Or, Chrétiens, dites moi, je vous prie, parmi les morts n'en est-il pas à qui vous avez des obligations essentielles ? on vous l'entend dire tous les jours, et l'on aurait tort de vous appeler ingrats si pour ne l'être pas il ne fallait que des paroles. L'un rappelle sans cesse le souvenir d'un ami dont le commerce faisait toute la douceur de sa vie, et dont les lumières étaient pour lui une source inépuisable de bons conseils ; l'autre élève jusqu'au ciel le généreux protecteur à qui il est redevable de tout ce qu'il est ; celui-ci est attendri jusqu'aux larmes lorsqu'il vient à parler du maître humain et bienfaisant dont la douceur lui a rendu la servitude supportable, et dont les largesses l'ont affranchi de la dure nécessité de rentrer dans une nouvelle servitude ; celui-là fait valoir encore le service important que lui a rendu un homme habile et fidèle dans une affaire où il s'agissait de toute sa fortune ; tous enfin, oui tous, Chrétiens, nous comptons parmi les morts plusieurs de nos bienfaiteurs, dont la mémoire, disons-nous, nous sera toujours chère et précieuse. Ils ne sont plus, et nous ne pouvons leur donner que des sentiments et des paroles ; mais s'ils étaient encore, ou s'il était possible de marquer sa reconnaissance par les effets, que ne ferait-on pas ? — Chrétiens, ils sont encore ; et ce que vous croyez ne pouvoir plus, vous le pouvez plus que jamais depuis qu'ils ont disparu de vos yeux. Bien différents de ce que vous les avez vus, et malheureux eux-mêmes après avoir fait des heureux, vos bienfaiteurs sont devenus vos suppliants ; ils sont dans le besoin, et vous pouvez les assister ; ils sont dans la douleur, et vous pouvez les consoler ; ils brûlent, et vous pouvez éteindre l'embrasement qui les dévore ; vous le pouvez, et ils vous en conjurent. La voilà cette occasion tant désirée de leur rendre la pareille, et de leur payer bienfait pour bienfait ; la laisserez-vous échapper ? laisserez-vous inutiles tant de moyens que Dieu vous donne d'avancer le moment de leur délivrance ? et, après vous avoir comblé de biens, vous demanderont-ils inutilement quelques prières et quelques sacrifices ?

Si cela est ainsi, ne parlez plus de reconnaissance ; tous vos discours n'empêcheront pas que vous ne soyez des ingrats ; au lieu donc de chercher à vous laver d'un reproche si justement mérité, travaillez à ne le mériter plus, en imitant la reconnaissance des âmes vraiment chrétiennes, les seules peut-être qui soient vraiment reconnaissantes. Sans s'arrêter à des paroles qui sont moins dictées par la gratitude que par l'envie de s'en donner le mérite aux yeux des hommes lorsqu'il n'en coûte plus rien pour l'avoir, elles agissent, elles prient, elles redoublent leurs aumônes : elles ne cessent de conjurer le Dieu des miséricordes de se montrer miséricordieux à ceux qui l'ont été à leur égard ; tout ce qui a droit à leur reconnaissance a droit à leurs suffrages, et le souvenir de chaque bienfait est toujours accompagné d'une prière pour le repos du bienfaiteur : elles les renouvellent tous les jours de leur vie, et, jusque dans la vieillesse, on les entend encore adresser leurs vœux au ciel pour les bienfaiteurs de leur enfance. Telle est, Chrétiens, la reconnaissance qu'inspire la foi et la religion ; la mort même, qui éteint ou qui rend inutile toute autre reconnaissance, ne fait que rendre celle-ci plus agissante dans celui qui l'a conçue, et plus utile à celui qui l'épouse.

## 20 LA VOIX DU SANG.

“ Maintenant, Chrétiens, une voix plus forte et plus touchante que la mienne va se faire entendre : c'est la voix de la nature et du sang. Quelle impression ne fait-elle pas sur les cœurs les moins sensibles, lorsqu'une personne uniquement chérie exprime par des soupirs et par des gémissements les maux qu'elle endure, lorsque vos yeux sont témoins de sa peine, et que ses cris aigus viennent frapper vos oreilles ? les entrailles sont émues, le cœur saigne, on se trouble, on frissonne, et lorsqu'on va au secours de cet autre soi-même, on court soulager sa propre douleur. Maux corporels, qu'êtes-vous que l'ombre du mal, au prix des rigueurs inouïes que Dieu exerce sur les âmes qu'il purifie dans le lieu de sa co-

lère ? plaintes des mortels affligés, qu'avez vous d'aussi lamentable que ces cris douloureux et perçants qu'arrache aux malheureuses victimes du purgatoire la torture que leur fait subir la justice du Tout-Puissant ? Et vous, Chrétiens, qu'avez-vous de plus cher au monde que plusieurs de ceux qui, en proie à ces tourments, font retentir les voûtes souterraines de leurs gémissements pitoyables ? Ne craignons pas de rappeler de tristes souvenirs, et de rouvrir des plaies douloureuses, pour soulager des douleurs bien plus cuisantes. Epoux, frères, enfants, pères et mères désolés, écoutez-moi : ce que vous avez pleuré, pleurez-le encore, et si vous êtes épuisés de larmes, pleurez-le avec des larmes de sang : à la mort ont succédé des maux plus cruels que la mort, et d'un lit d'infirmité, celui que vous aimiez le plus a passé dans un lit de flammes. C'est de là qu'il vous adresse la parole, et qu'il réclame par ma voix cette amitié autrefois si empressée, aujourd'hui si lente à le secourir. Je brûle, et le ciel n'a pour moi que des rigueurs inexorables ! je brûle, et la terre qui m'a mis en oubli m'abandonne à mon malheureux sort ! *Misereremini, misereremini mei, saltem vos amici mei !* M'oublieriez-vous aussi, vous mes amis, vous qui aviez promis tant de fois que vous ne m'oublieriez jamais ? *saltem vos.* Vous au moins, vous épouse si tendrement chérie, laisseriez-vous dans les tourments la plus chère moitié de vous-même ? vous, parents désolés et toujours inconsolables, qui aviez tant et si inutilement travaillé pour enrichir un fils que la mort a ravi à vos espérances, ne ferez-vous rien pour lui, lorsque vous pouvez travailler utilement à le tirer de la plus déplorable misère ? Vous, mari, aimé jusqu'à l'idolâtrie, si vous n'aimez plus, ne vous reste-t-il pas au moins de la pitié pour cette chère et fidèle épouse, qui ne brûle peut-être que pour expier l'amour immo-déré dont elle brûlait pour vous ? Vous, frère, autrefois inséparable d'un frère dont la perte vous a été si amère, ne vous est-il plus rien depuis que vous ne le voyez plus, et souffrirait-il sans secours parce qu'il n'a que vous pour le secourir ? *saltem vos.* Vous, surtout, vous, enfants, chers objets du plus

tendre et du plus généreux de tous les amours, serez vous sourds à la voix de ce bon père, de cette mère passionnée, qui n'attendent que de vous l'adoucissement de leurs maux, et qui vous le demandent pour prix de leur tendresse, de leurs bienfaits, pour prix de leur sang, source et principe de votre existence, par qui vous leur êtes redevables de tout vous-mêmes, et dont vous violez les droits les plus sacrés, si dans ce besoin extrême vous ne leur donnez, au lieu des secours effectifs qu'ils ont droit d'exiger de vous, que de vains regrets et des larmes inutiles. Car je ne veux pas vous dire ici que ce sont peut-être de ces larmes artificieuses qui cachent la joie sous le masque du deuil, ou tout au plus de ces larmes intéressées que l'on donne moins au regret de la personne qu'à celui des avantages dont on est privé par sa mort : il ne faut rien contester à ceux qui pleurent, et moins que tout le reste le sujet de leurs larmes. Je suppose donc, quoique le monde ne le suppose pas toujours, que les vôtres sont aussi sincères qu'elles sont abondantes ; mais la nature ne demande-t-elle ici que des larmes ? Suffit-il de pleurer les malheureux, lorsqu'on peut remédier à leur malheur ? et pensez-vous que vous eussiez rendu tout ce que vous deviez à des personnes si chères, si dans les dangers de la maladie qui vous les a ravies, si même dans le désespoir de les conserver, vous fussiez demeurés dans une molle contenance, uniquement occupés à réfléchir sur votre perte et à vous abreuver de vos larmes ? Vous pleuriez alors, mais vous agissiez, vos pleurs étaient le soulagement que vous donniez à votre douleur, mais les actions, mais les soins empressés, mais les secours multipliés étaient le juste tribut que vous croyiez devoir à la nature et au sang. Chrétiens, servez-vous de modèle à vous-mêmes : pleurez encore, une douleur plus grande demande des larmes plus abondantes ; mais agissez encore, des maux plus extrêmes demandent des secours plus puissants ; pleurez, mais priez et que l'offrande de vos larmes soit le premier sacrifice que vous ferez à Dieu pour le cher objet qui vous les fait répandre : priez, et non contents des faibles secours que vous pouvez



donner par vous-mêmes, fortifiez les de mille autres secours ; sollicitez celui des personnes vertueuses, achetez celui des pauvres, procurez-vous les suffrages de l'Eglise ; que mille voix réunies par vos soins et par vos aumônes, poussent jusqu'au ciel un cri capable de le désarmer ; que le sang de Jésus-Christ coulant de mille canaux ouverts par vos pieuses libéralités, répande avec ses flots salutaires le rafraîchissement et la joie dans cette âme souffrante, mais heureuse pourtant d'avoir trouvé dans votre amitié une si puissante ressource à son malheur ; plus heureuse encore si vous lui renouvelez chaque jour ces secours précieux ; si par une sainte opiniâtreté vous êtes résolu à ne pas l'abandonner que vous n'ayez acquitté toute sa dette, et que vous ne l'ayez délivrée de la torture à laquelle son juge l'a condamnée. O frère, ô époux vraiment secourables ! ô fidèle et constante épouse ! ô enfant digne plus qu'aucun autre des bénédictions promises à la reconnaissance filiale ! combien de fois, mais avec quel sentiment de votre amour, et quel redoublement du sien, cette parole est-elle répétée par une âme en proie aux flammes du purgatoire, qui sent ses feux se ralentir, et qui voit avancer le moment de son bonheur ; qui le voit, dis-je, et qui sent tous les jours, et presque à tous les instants, par les secours redoublés qu'une tendresse également généreuse et durable ne cesse point de faire passer jusqu'à elle ! et la seule pensée du bien que vous lui faites, et des sentiments qu'elle en a, n'est-elle pas pour vous un motif suffisant de ne vous lasser jamais de lui en faire. Mais cette satisfaction si douce pour un cœur bien fait, ne sera que la moindre partie de votre récompense : ce que vous aurez fait aux morts, vous sera fait un jour à vous-mêmes, Dieu ne permettra pas que vous languissiez longtemps dans les fers dont vous aurez délivré les autres ; parce que vous aurez intercédé pour eux, il vous suscitera des intercesseurs ; vos enfants vous rendront ce que vous aurez donné à vos pères ; vos pères mêmes, devenus par leur délivrance de puissants intercesseurs, uniront en votre faveur le ciel avec la terre, et, par une aimable violence, ils forceront

le Dieu de justice et de miséricorde à abrégier le temps de vos peines, et à vous réunir à eux dans le séjour du bonheur éternel.

BULLETIN DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE.

## La tombe du vieux curé

LA première neige couvrait déjà le sommet des montagnes : les vallées étaient tristes sous la brume d'automne, et les forêts silencieuses. J'étais venu visiter un de mes amis, afin de faire avec lui quelques excursions scientifiques. On était à la veille de la Toussaint ; le temps était gris, la bise froide. Nous prîmes la résolution d'attendre un autre jour pour visiter les curiosités du pays. Le jour des Morts, de très bonne heure, nous allâmes, mon ami et moi, au cimetière du village, afin de passer en revue les décorations des diverses tombes. On les voyait ornées et rafraichies. Nous nous étonnions à la vue de cette preuve d'un amour plus fort que la mort. A l'angle méridional de la petite église, se trouvait un monument adossé au mur, et, à côté, une tombe mieux ornée que toutes les autres. Un coup d'œil jeté sur l'inscription nous apprit qu'à cette place reposaient les restes mortels d'un bon curé, mort en 1787.

—Ce brave homme, dis-je à mon ami, a certainement encore des parents dans la commune.

—Non, me répondit-il.

—Comment se fait-il que sa tombe soit ornée avec tant de goût et un soin si marqué ?

—Un jour, me dit mon ami, éclata dans le village un affreux incendie. Les gens de la commune et ceux des villages voisins rivalisèrent de zèle ; mais, entre tous les travailleurs, on put distinguer celui que recouvre cette tombe. Il avait plus de soixante ans, et, pourtant, il déploya une ardeur infatigable, excitant le courage, se plaçant dans les endroits les

plus menacés, et luttant courageusement contre le fléau. Tandis que chacun travaillait de son mieux, un cri se fit entendre. . . Un enfant était resté dans la maison enflammée. Le bon pasteur s'élança, intrépide, et reparaît bientôt avec l'enfant entre ses bras. Une minute après, la toiture s'écroulait et il ne restait aux pauvres incendiés qu'un monceau de décombres. Grande était la misère de ces pauvres gens, car il ne leur restait plus rien. . . rien que sept enfants. Alors le bon curé les consola et leur promit son assistance. A l'entrée de la nuit, il vint chercher les sept enfants et les conduisit dans sa demeure, où il se chargea de les élever. Le lendemain, il alla de grand matin leur acheter des vêtements, et dès ce moment il s'appliqua à leur éducation, les éleva dans la crainte de Dieu et les instruisit dans toutes les choses nécessaires à la vie. Lorsque l'un d'entre eux avait achevé son éducation et était capable de se suffire, le digne prêtre se mettait en quête d'une place et l'y établissait. Sa bonne œuvre fut couronnée d'un plein succès. Les sept enfants devinrent tous laboureurs et honnêtes. Ils se placèrent ainsi successivement et bientôt il ne resta plus que la petite fille qui avait été sauvée du milieu des flammes. Alors vint fondre sur le village une épidémie qui enleva beaucoup de monde, et mit fin aux jours du bon curé. La douleur des paroissiens fut inexprimable. Son cercueil fut arrosé des larmes de tous ; mais, dans ce deuil universel, on distinguait les sept incendiés dont le défunt avait pris soin. Ils suivirent tous les sept, avec leur mère chargée d'années, la dépouille mortelle de leur protecteur et, lorsque la terre tomba sur le cercueil, les cris et les sanglots déchirèrent l'âme des assistants. La dernière des enfants, la petite Gertrude, était encore au presbytère, lorsque la mort frappa le pasteur. Sa marraine, qui était une personne pieuse et très âgée, l'invita à venir demeurer dans sa maison : " Vous serez auprès de moi, lui dit-elle, aussi longtemps que le bon Dieu me prêtera la vie ; et, après qu'il m'aura appelée à lui, vous aurez ma petite maison et le bien qui l'entoure. " Gertrude y consentit. Elle tint fidèle

compagnie à sa vieille marraine, et devint son unique héritière. Les sept enfants se trouvaient ainsi hors de besoin, et l'œuvre du bon curé avait été bénie de Dieu. Chaque année, au jour des Morts, on est convenu de célébrer ensemble la mémoire du cher bienfaiteur. Ce jour-là, avait lieu un rendez-vous commun autour de la tombe de leur père bien-aimé. On l'ornait, on priait, on racontait ses vertus. Quand l'un des sept manquait au rendez-vous, les habitants du village disaient, sans crainte de se tromper : Il n'est plus de ce monde. — A l'heure qu'il est, Germaine survit seule. A chaque jour des morts, on la voit orner de guirlandes, de couronnes et de fleurs, la tombe du bon curé, et, malgré son grand âge, elle vient s'agenouiller, de longues heures, pendant toute l'octave, auprès des restes mortels de son bienfaiteur, répandant des larmes en récitant de ferventes prières.

Ce récit de mon ami m'avait profondément ému. Lorsque le soir vint, à l'heure où les bons campagnards prient pour les morts, je vis s'avancer sur la tombe du bon curé une petite vieille qui s'agenouilla avec une douleur recueillie. C'était Gertrude. Cette vue me toucha au plus profond de mon cœur et me fit penser à tous ceux qui dans ma vie m'ont fait quelque bien. Puissent les cœurs ingrats avoir sous les yeux la pauvre Gertrude priant sur la tombe de son bienfaiteur !

---

La croix des tombeaux est un jalon planté sur la route du ciel.

A. DEVOILLE.



La croix est la vraie porte pour entrer dans le temple de la sainteté ; il n'est pas possible de la trouver en marchant par une autre voie. Ainsi nous devons immoler souvent notre cœur à l'amour de Jésus sur le même autel de la croix où il s'est sacrifié pour notre amour.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

## Témoignage du Sang

(Suite)

### L'APOTRE SAINT ANDRÉ

(FÊTE : 30 NOVEMBRE)

**S**AINTE André, ainsi que saint Pierre, son frère puîné, était de la petite ville de Bethsaïde, en Galilée, devenue à jamais célèbre par les prédications et les miracles du Fils de Dieu, et aussi par la malédiction qu'elle attira sur elle en restant incrédule et impénitente avec la cité voisine Corozain.

Saint André, son père, son frère et toute sa parenté faisaient la pêche dans le lac de Thibériade ou mer de Galilée. Au bruit des prédications voisines de saint Jean-Baptiste sur le bord du Jourdain, il vint le trouver et se fit son disciple. Quand Jésus vint à Jean-Baptiste, celui-ci le montra à André et aux autres, le désignant par ces mots : *Voici l'Agneau de Dieu, la victime des péchés du monde*. Eclairé par cette parole, André suivit Jésus et fut reçu par lui pour une journée.

De retour près des siens, André parla à son frère, le persuada et l'amena au Sauveur. Dès lors, ils purent être admis souvent en sa divine compagnie. Ils continuèrent encore leur pêche durant quinze mois. Au bout de ce temps, ils étaient, un jour, dans leur barque à jeter leurs filets. Le divin Maître passe sur le rivage et leur dit : *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes*. Aussitôt ils quittèrent tout, leur barque, leurs filets, leur père, et embrassèrent définitivement la vie apostolique.

Dans le partage de la terre habitée, la portion d'André fut aux environs de la mer Noire, surtout du côté de l'Europe, la Bulgarie, la Russie, la Scythie d'alors. Saint André y prêcha. fit des miracles partout où il passa et des conversions en foule ; il fonda des églises, ordonna des prêtres, sacra des évêques et organisa partout la hiérarchie catholique.

Il termina sa carrière à Patros, capitale de l'Achaïe, sous le proconsul Egéas. De nombreux témoins oculaires nous ont conservé le récit de sa fin :

“ Nous tous, disent-ils, prêtres et diacres des églises d'Achaïe, nous adressons la relation des évènements qui se sont accomplis sous nos yeux, à toutes les églises d'Orient et d'Occident, du Midi et du Septentrion. Paix à tous ceux qui croient en un seul Dieu, Trinité parfaite, Père, Fils et Saint-Esprit, selon la règle de foi que nous avons apprise du Bienheureux André, apôtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont nous racontons le martyre tel que nous l'avons vu.

“ A son arrivée en cette ville, le proconsul Egéas voulut contraindre tous les chrétiens à sacrifier aux idoles. Le Bienheureux André se présenta devant lui : Juge des hommes, lui dit-il, apprenez à connaître votre juge céleste, le Dieu véritable, à qui vous devez adoration et hommage. Je lui offre chaque jour en sacrifice l'Agneau sans tache qui fut immolé sur la croix. Tout le peuple fidèle est admis à manger la chair et à boire le sang de cette victime, et cependant l'Agneau immaculé demeure toujours entier et vivant. Le proconsul fit conduire le Bienheureux André en prison.

“ A la nouvelle de son arrestation, les multitudes converties par le saint apôtre se rassemblèrent de tous les quartiers de la ville et des environs. Les portes de la prison furent brisées, malgré la résistance des gardes. L'illustre captif dût se montrer pour calmer l'effervescence de la foule : “ Arrêtez, leur dit-il. L'Esprit de Jésus-Christ notre Dieu est un esprit de paix. Quand il fut livré à ses bourreaux, il ne résista point, n'éleva pas la voix ; nul ne l'entendit se plaindre. Demeurez donc calmes, silencieux, paisibles. Laissez-moi consommer le martyre qui m'est préparé. ”

Au point du jour, Egéas fit comparaître l'apôtre devant son tribunal : “ Tu auras, j'espère, profité de la nuit pour réfléchir, lui dit-il. Cesse de prêcher ton Christ ; continue à jouir de la vie et évite la croix et les tortures ” “ Ma seule joie en ce monde, répondit saint André, serait de voir abjurer



les faux Dieu et reconnaître le seul Dieu véritable, Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant." Le proconsul répliqua : " Adore les dieux, ou tu mourras sur la croix." L'apôtre ajouta : " Souffrir pour Jésus, mon roi, est mon bonheur et ma gloire."

Le tyran le fait saisir, et, à plusieurs reprises, trois soldats le flagellent jusqu'à épuiser leurs forces. Le martyr respirait encore. On le transporte tout sanglant au pied du tribunal : " Si tu persistes, lui dit Egéas, tu vas être crucifié." " Mes souffrances ne sont rien, repartit le Saint ; mais, toi, évite un supplice éternel en adorant le Christ. "

Egéas, irrité, fait conduire l'apôtre au gibet. Celui-ci y marche d'un pas ferme. En apercevant l'instrument de mort, il s'écria : " Salut, ô Croix, consacrée par le corps de Jésus, couverte des gouttes de son sang précieux ! terreur du monde avant que mon Dieu t'eût choisie pour son trône, tu es devenue la source du bonheur et la suprême espérance. O douce Croix tant aimée, longtemps désirée, ardemment recherchée, te voilà donc prête à combler mes vœux ! Reçois-moi, disciple de Jésus, rends moi à mon divin Maître. Par toi il m'a racheté, que par toi il daigne me recevoir. "

Parlant ainsi et les yeux fixés sur la croix, le bienheureux ôta ses vêtements et les distribua aux bourreaux. Ceux-ci l'étendirent sur la croix et l'y attachèrent avec des cordes. En l'ordonnant ainsi, le persécuteur voulait prolonger le supplice et, la nuit suivante, faire dévorer la victime par les chiens. Sa cruauté fut déçue. Une multitude immense accourut autour de la croix. Le sourire sur les lèvres, André disait : " Pourquoi Egéas n'est-il pas ici ? Il se convaincrait que les supplices sont impuissants contre un chrétien. "

Pendant trois jours et trois nuits, l'apôtre ne cessa d'exhorter la foule à se convertir. Une force divine maintenait la vie dans ce corps affaibli par l'âge et épuisé de sang par la flagellation. La foule, témoin de ce miracle, courut à la demeure du proconsul. " Qu'avez-vous fait ? dirent mille voix. Cet homme est innocent. Rendez-nous cet ami de Dieu. Toute l'Achaïe vous le demande. Voici le quatrième jour qu'il est

attaché à la croix. Personne ne lui a donné à manger ni à boire ; cependant, il vit : il parle et nous admirons sa sagesse ; il nous prêche la vérité. Venez et délivrez-le. ”

Egéas accourt. Saint André l'exhorte encore à se convertir. Pour toute réponse, le proconsul ordonne de le détacher. En ce moment, le martyr fit cette prière : “ O Jésus ! c'est pour vous que j'ai été crucifié, ne permettez pas ma délivrance. Mon Seigneur et mon Maître, vous que j'ai connu, vous que j'ai aimé, vous dont je confesse le nom du haut de cette croix, recevez mon âme dans votre sein. ”

Alors une grande lumière l'environna durant une demi-heure, puis disparut peu à peu ; et, à la fin, l'ardent apôtre rendit à Dieu son âme riche de dons, d'années et de mérites. C'était le 30 novembre de l'année 84, après un apostolat de 51 ans, apostolat plus long que celui des autres apôtres, hors celui de saint Jean, qui fut de 68 et se termina l'an 101 après l'expiration du siècle du Sauveur, du siècle apostolique.

En présence de la multitude, deux convertis, Stratocle, frère d'Egéas, et Maximilla, femme d'un sénateur, déposèrent religieusement de la croix le corps du martyr. Ils l'enveloppèrent d'aromates précieux et le transportèrent dans le tombeau de Maximilla.

Transférées de Putrus à Constantinople en 357, les reliques de saint André furent déposées dans la basilique des apôtres, érigée par Constantin. A cette époque, les églises de Milan, de Mole et de Brescia obtinrent quelque portion de ces précieux ossements. Après la prise de Constantinople par les croisés, le cardinal Pierre de Capoue apporta les reliques de saint André en Italie et les déposa dans la cathédrale d'Amalfi, où elles sont restées jusqu'à ce jour, à l'exception du chef, qui fut détaché sous le pontificat de Pie II en 1460, et vint fraternellement prendre place à côté du tombeau de saint Pierre, au Vatican.

Saint André est en grande vénération dans le monde catholique ; il est le patron national des Ecossais, catholiques

et protestants ; les uns et les autres fêtaient également " la Saint-André. "

THÉOTIME.

### L'URNE DES MORTS

— " J'ai résolu, dit un jour une petite fille à son frère, de rendre à maman les sacrifices qu'elle a faits pour nous ; et pour cela, dès ce soir, je veux établir sur cette console l'urne que voilà. Je ferai chaque jour provision d'actes de piété, d'obéissance, de mortification, de saintes prières et d'indulgences. J'offrirai le tout pour le soulagement de notre mère, et je viendrai chaque soir déposer dans cette urne un petit billet portant l'indication de ces bonnes œuvres accomplies. Ce sera l'urne des morts pour les âmes qui me sont chères et qui souffrent peut-être au Purgatoire. "

Sainte Thérèse raconte les efforts du démon pour la détourner de la prière. " Un jour, dit-elle, le soir même de la commémoration des fidèles défunts, je me retirai dans mon oratoire pour y réciter l'office des morts. A ce moment, parut un monstre horrible, qui s'arrêta sur le livre de telle façon que je ne pouvais plus lire ni poursuivre mes prières. Je me défendis par des signes de croix, et l'esprit maudit se retira trois fois ; mais à peine me mettais-je en devoir de recommencer la récitation des psaumes, qu'il revenait m'apporter le même trouble et le même dérangement. Il m'était impossible de l'éloigner, si ce n'est en aspergeant le livre d'eau bénite, et en jetant même quelques gouttes sur lui. A ce moment, il prit la fuite et me laissa achever mes prières. Je les avais à peine finies, que je vis sortir un certain nombre d'âmes du purgatoire : il ne leur avait manqué jusque là que ce léger suffrage, et c'est pour cela que le démon jaloux voulait m'empêcher de prier. "

## Recits Bibliques 1

(Suite)

## IV

## LE PRISONNIER MINISTRE.

COMME autrefois Putiphar, le gardien de la prison royale eut à peine passé quelques jours avec Joseph qu'il fut ravi de son nouvel hôte. Jamais il n'avait vu dans un jeune homme tant de sagesse, de patience et de douceur. Aussi lui donna-t-il toute sa confiance, le chargeant non seulement de veiller sur les autres détenus, mais même de régler, sans qu'il se donnât la peine d'exercer aucun contrôle, toutes les affaires de son administration. Evidemment le Seigneur assistait Joseph dans toutes ses œuvres.

Or il arriva que deux officiers du roi d'Egypte, son grand échanson et son grand panetier, disgraciés par leur maître, furent jetés dans la forteresse où Joseph était relégué. Le gardien les plaça, comme les autres prisonniers, sous les ordres de son jeune intendant. Ils subissaient leur peine depuis un an, lorsque tous deux, dans la même nuit, eurent un songe qui présageait leur avenir, mais dont l'interprétation leur restait cachée. Aussi, le matin, en leur rendant visite, Joseph les trouva-t-il dans un grand abattement.

—“ Vous me paraissez tristes, leur dit-il avec bonté. Que vous est-il donc arrivé de fâcheux ?

—Nous avons eu chacun un songe qui nous inquiète, et nous n'avons personne ici pour nous en donner l'explication.

Joseph savait combien les Egyptiens avaient confiance dans les devins, magiciens et autres sages pronostiquant l'a-

---

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

venir. Il prit occasion de leurs confidences pour élever leur esprit jusqu'au vrai Dieu.

—Jéhovah, dit-il, peut seul vous donner l'interprétation de vos songes. Dites-moi ce que vous avez vu.

Le grand échanson parla en ces termes :

—J'ai vu devant moi un cep de vigne divisé en trois rameaux, qui bientôt donnèrent des bourgeons, puis des fleurs, puis des grappes magnifiques. Dans mes mains se trouvait la coupe du roi Pharaon : je cueillis les grappes, j'en exprimai la liqueur dans la coupe royale et la présentai à mon maître.

Le grand échanson se tut, et Joseph prit la parole à son tour :

—Voici la signification de votre songe : les trois rameaux annoncent que dans trois jours Pharaon se souviendra de son grand échanson et le réintégrera dans son emploi, de sorte que vous lui présenterez à boire selon les devoirs de votre charge comme par le passé. Oh ! alors, je vous en prie, quand vous serez rentré en grâce, souvenez-vous du pauvre israélite, arraché de son pays par fraude et jeté dans ce cachot par injustice. Ayez pitié de moi, et suppliez le roi Pharaon de me rendre la liberté.

En entendant cette interprétation si judicieuse et si consolante en même temps, le grand panetier s'empessa de révéler à Joseph la vision dont il avait été favorisé.

—Il me semblait, dit-il, que je portais sur ma tête trois corbeilles de farine, dont l'une, plus élevée que les autres, contenait les diverses espèces de pains et de gâteaux que fabrique l'art des panetiers. Je vis alors les oiseaux du ciel s'abattre sur cette corbeille pour becqueter les pâtisseries qui s'y trouvaient renfermées.

—Les trois corbeilles, reprit Joseph sans hésiter, signifient qu'après trois jours Pharaon vous fera trancher la tête et suspendre à une croix, où les oiseaux du ciel viendront déchirer votre chair. ”

Le troisième jour après cette prédiction, l'Égypte célébrait l'anniversaire de la naissance du roi. A l'occasion de

cette fête, Pharaon donna un grand festin à tous ses officiers, pendant lequel il se ressouvint du grand échanson et du grand panetier tombés en disgrâce. Par son ordre, le premier fut rétabli dans ses fonctions et le second attaché au gibet.

Ainsi se vérifièrent les pronostics de Joseph. L'heureux échanson sortit du cachot en promettant au jeune interprète de plaider sa cause auprès du roi ; mais, tout entier à son bonheur, il oublia ses promesses. Pour le tirer de son apathie, il fallut qu'un nouvel incident vint, deux ans après, lui remettre en mémoire le pauvre prisonnier.

A cette époque, le roi Pharaon eut lui-même un songe qui le jeta dans une grande anxiété. Pour calmer ses frayeurs, il manda près de lui tous les sages et devins d'Egypte, et leur raconta les mystérieuses circonstances de sa vision, sans qu'aucun d'eux pût lui en donner une interprétation raisonnable. Il en était au désespoir, quand le grand échanson, revenu subitement aux anciens souvenirs, lui tint ce langage :

— " Seigneur, il faut que je vous confesse un impardonnable oubli. Lorsque j'eus le malheur, ainsi que le grand panetier, d'encourir votre disgrâce, nous eûmes tous deux dans la prison un songe prophétique. Or, se trouvait là par hasard un jeune israélite, attaché au gouverneur, qui, après avoir entendu le récit de nos visions, nous annonça ce qui est réellement arrivé, c'est-à-dire ma réintégration dans mes emplois et le supplice du grand panetier. J'aurais dû me rappeler plus tôt cet incomparable interprète. "

Sans perdre un instant, le roi commanda de lui amener le prisonnier. La tête rasée comme un prêtre des dieux, revêtu du costume des sages, Joseph fut introduit devant Pharaon, qui aussitôt entra en matière.

- " J'ai eu des visions que personne ne peut expliquer. On m'a parlé de toi comme d'un interprète très habile.

— Ce sera Dieu, non pas moi, qui vous donnera, Seigneur, l'explication de votre songe.

— Voici, dit Pharaon, ce que j'ai vu. Il me semblait que j'étais debout sur les bords du fleuve, lorsque j'en vis sortir



sept vaches très belles et très grasses, pour aller paître dans les prairies du marécage. Et voilà qu'aussitôt sept autres vaches, sorties également des eaux, d'une maigreur telle que je n'en remarquai jamais d'aussi affreusement décharnées sur la terre d'Égypte, se jetèrent sur les premières et les dévorèrent, sans qu'elles parussent ni moins affamées, ni moins exténuées. Je me réveillai en sursaut : puis, m'étant rendormi, j'eus un autre songe.

“ Je vis sur une seule tige sept épis pleins de beaux grains dorés : puis, d'une tige à demi desséchée par un vent brûlant, s'élançèrent sept autres épis grêles et maigres, qui dévorèrent les premiers si beaux et si riches. J'ai raconté ces songes à mes devins, qui n'ont pu me les interpréter. ”

—“ O roi, répondit Joseph, les deux songes marquent l'un et l'autre l'avenir que Dieu réserve à votre royaume. Les sept vaches grasses et les sept épis pleins annoncent, sous une double image, sept années d'abondance : les sept vaches maigres et les sept épis vides, sept années de stérilité qui amèneront dans le pays une épouvantable famine.

“ Il est donc de votre sagesse, ô mon roi, de mettre dès maintenant à la tête de l'Égypte un homme industriel et habile qui, par des officiers disséminés dans les provinces, amassera dans les greniers publics, pendant les sept années de fertilité dont nous allons jouir, la cinquième partie des fruits de la terre : cette réserve, gardée dans les villes, sera mise sous la puissance immédiate du roi Pharaon, qui pourvoira ainsi aux besoins de ses sujets pendant les sept années de stérilité qui vont désoler l'Égypte. Ainsi votre royaume échappera aux horreurs de la famine. ”

Joseph cessa de parler, mais son discours avait tellement enchanté Pharaon qu'il dit à ses ministres :

—“ Où trouverai-je un homme rempli de l'esprit de Dieu comme celui-ci ? ” — “ Jeune homme, continua t-il en s'adressant à Joseph, puisque Dieu lui-même t'a inspiré les paroles que tu viens de prononcer, nul ici ne te surpasse ni ne t'égale

en sagesse : c'est donc toi que j'investis de ma puissance dans toute l'étendue de mes domaines, et je veux que mon peuple t'obéisse comme à moi-même. Je me réserve mon trône et mon titre de roi, mais je remets dans tes mains le gouvernement de l'Égypte. ”

Et, procédant aussitôt à l'investiture officielle de son nouveau ministre, Pharaon détacha de sa main l'anneau portant le cachet royal et le passa au doigt de Joseph. Il le revêtit ensuite de la tunique de fin lin réservée aux princes et aux prêtres, et lui mit au cou la chaîne d'or du grand juge. Dans ce costume royal, monté sur le second char de Pharaon, le fils de Jacob parcourut la ville, précédé d'un héraut, ordonnant à tous de fléchir le genou devant Joseph, le gouverneur de l'Égypte.

Au retour de la marche triomphale, le roi décréta que, sur toute la terre d'Égypte, “ personne ne remuerait le pied ni la main sinon par le commandement de Joseph. ” De plus, il lui donna un nom qui, dans la langue égyptienne, signifie “ Sauveur du monde. ” Ainsi le voulait Jéhovah pour préfigurer en Joseph Celui qui devait être comme lui calomnié, traqué, vendu, avant de s'appeler le Libérateur du peuple et le Sauveur du monde.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

---

## Ritza

---

**E**N ce temps là, dit la vieille légende, les filles nobles et même les filles de race royale échangeaient volontiers leurs splendides vêtements contre la burle grossière, et choisissaient la pauvreté pour avoir le droit de dire avec le Christ : Mon royaume n'est pas de ce monde.

En pleurant, la princesse Ritza avait dit adieu à son

père ; elle avait quitté une cour somptueuse pour aller vivre de privations dans la solitude.

Elle était seule, seule dans un humble bois sauvage où on lui avait bâti une humble demeure.

Elle n'avait plus de chapelle brillante d'or, de lumières et de fleurs pour y aller adorer son divin Maître, mais aucun des bruits des villes et de la cour ne venaient plus alanguir sa prière—flamme du cœur—et, chaque matin, du monastère de Saint-Castor lui arrivaient les sons d'une cloche appelant les fidèles à la messe.

Alors Ritza quittait la natte de jonc sur laquelle elle prenait son repos. En marchant droit devant elle, elle arrivait au bord du Rhin et—ô prodige—dit la légende, elle marchait sur les eaux comme si elle eût été sur la terre ferme.

Les vagues ne mouillaient jamais ses beaux pieds nus et semblaient les couvrir de caresses. Quatre fois par jour, Ritza passait et repassait le fleuve pour aller visiter le divin prisonnier de l'autel. Sur la rive les malades l'attendaient :

—Croyez-vous en la bonté, en la puissance de Dieu ? leur demandait la jeune fille.

Elle imposait sur eux ses mains virginaies ; elle élevait les yeux au ciel et les malades s'en retournaient guéris.

Un soir, la tempête se déchaîna ; elle dura toute la nuit. Autour de l'ermitage, les arbres craquaient et se brisaient sous les coups redoublés du vent. Mais, au travers des bruits de la tempête et des mugissements du fleuve, quelques sons de la cloche arrivèrent le matin jusqu'à la jeune solitaire.

La pluie tombait à torrents. N'importe. Elle part, elle avance et, après une heure de lutte contre le vent, elle arrive au bord du Rhin débordé.

Une crête d'écume couvre les vagues, elles tourbillonnent, elles se dressent, elles se heurtent, elles se creusent.

Ritza sent la crainte glacer son cœur, mais elle fait appel à sa foi, elle se décide à tenter le passage et son pied heurtant un cep de vigne jeté sur la rive par les flots, elle s'en saisit.

Puis elle s'élança. Mais cette fois, elle enfonce. Plus elle

serre le bois qu'elle tient de ses deux mains, plus l'eau se dérobe sous la jeune fille. . l'eau l'enveloppe. . elle va périr.

Alors Ritza comprit l'injure qu'elle avait faite à Dieu dont tant de fois elle avait éprouvé la puissance. Elevant au-dessus des flots ses faibles bras, elle lance au loin le cep inutile et s'écrie :

— Seigneur, vous le savez, c'est de vous seul que j'attends mon salut ; c'est en vous seul que je me confie.

Aussitôt le vent s'apaise, les vagues se calment, le ciel s'illumine et respandit et, sans efforts, doucement portée sur les eaux, Ritza aborde.

Elle court à la chapelle et, prosternée sur le seuil, offre à Dieu de ferventes actions de grâces pendant que les anges chantent :

“ La foi arrive toujours au cœur de Dieu ; la foi transporte les montagnes. Demander avec confiance, c'est obtenir.”

Le Seigneur envoya à Ritza de terribles épreuves, mais rien ne put jamais affaiblir sa foi ; elle en enveloppa son cœur comme d'un rempart et persévéra jusqu'à la fin dans sa vie pénitente.

LAURE CONAN.

## L'abbé de Rancé

(Suite)

**A** l'automne, les travaux les plus urgents étaient terminés. L'abbaye déshonorée, dont il avait jugé d'abord les ruines irréparables, était redevenue une maison de paix et de prière. Rancé cependant restait inquiet et troublé.

Son repentir le poussait vers la vie religieuse et il hésitait à s'y engager, par la crainte de n'en pouvoir soutenir le poids. Il éprouvait une répugnance invincible à se mettre de tous côtés sous le joug, peut être pour de bien longues années.

Il était dans ces perplexités quand, le premier novembre,

la chambre, qu'il occupait dans le monastère restauré, s'éroula tout à coup sur lui et pensa l'écraser.

—Voilà donc ce que c'est que la vie ! s'écria-t-il, en s'arrachant aux décombres.

Fort ému, il se retira dans un coin de l'église où ses religieux chantaient le psaume : *Qui confidunt in Domino*. Ces mots furent pour Rancé un trait de lumière :

—Pourquoi craindrais-je de m'engager dans la vie religieuse, se dit-il. Que ne puis-je, si Dieu est avec moi ?

A l'instant sa résolution fut prise ; il partit pour Paris.

Là, il obtint du roi que l'abbaye passât de *commende* en *régle*, afin de pouvoir la posséder comme abbé régulier et—sourd aux clameurs de ses proches et de ses amis—demanda d'entrer au noviciat de Perseigne.

Le saint abbé de Prières, vicaire général de l'étroite observance, combattit d'abord sa résolution. Il lui dit :

—Je ne sais, Monsieur, si vous comprenez bien ce que vous demandez *quid petis*. Vous êtes prêtre, docteur en Sorbonne, d'ailleurs homme de condition, nourri dans la délicatesse, dans le luxe. Vous êtes accoutumé à avoir grand train et à faire bonne chère : vous êtes en passe d'être évêque au premier jour ; votre tempérament est extrêmement faible et vous demandez d'être moine. . qui est l'état le plus abject de l'Eglise, le plus pénitent, le plus caché et même le plus méprisé. Il vous faudra dorénavant vivre dans les travaux, dans la retraite, et n'étudier que Jésus crucifié. Pensez-y sérieusement.

—Il est vrai, répondit Rancé, je suis prêtre, mais j'ai vécu jusqu'ici d'une manière indigne de mon caractère ; je suis docteur, mais je ne sais pas l'alphabet du catéchisme ; je fais quelque figure dans le monde, mais j'ai été semblable à ces bornes qui montrent les chemins aux voyageurs et ne se meuvent jamais. Je n'ai d'autre ressource, après tant de désordres, que de me revêtir d'un sac et d'un cilice, en repassant mes jours d'ans l'amertume de mon cœur.

Le vicaire général accorda l'entrée sollicitée et Rancé se

rendit tout droit de Paris à Perseigne où l'abbé le reçut avec joie mais avec tremblement.

Cinq mois après son entrée, le novice tomba dangereusement malade. Les médecins le condamnèrent, s'il ne quittait la vie monastique. Rancé persista dans sa résolution, se fit transporter à La Trappe, y guérit et retourna à Perseigne.

“ Le temps de mes épreuves est près de finir, écrivait-il à l'évêque d'Aleth, mais mon cœur est rempli de misères. Je ne puis comprendre que, mes passions étant aussi vivantes en moi, j'ose entrer dans un état d'une véritable mort. Je vous conjure, Monseigneur, de demander à Dieu ma conversion dans une circonstance qui doit être la décision de mon éternité, et qu'après avoir violé tant de fois les vœux de mon baptême, il me donne la grâce de garder ceux que je vais faire avec tant de fidélité, que je répare, en quelque manière, les égarements de ma vie passée. ”

Le 14 juin 1664, il écrivait à la Mère Louise, religieuse de la Visitation qui avait été sa confidente la plus intime :

“ J'attends, avec une humble impatience, l'heureux moment qui doit m'immoler pour toujours à la justice de Dieu. Tous mes moments sont employés à me préparer à cette grande action. Je n'appréhende rien davantage, sinon que l'odeur de mon sacrifice ne soit pas agréable à Dieu ; car il ne suffit pas de se donner, et vous savez que le feu du ciel ne descendait point sur le sacrifice de ce malheureux qui offrait à Dieu des sacrifices qui ne lui étaient point agréables. ”

On n'a jamais fait attention, dit Châteaubriand, à cette plainte qui sort du cœur de Rancé, comme de ces boîtes harmonieuses faites dans les montagnes, qui répètent toujours le même son. .

Le 26 juin 1664, Armand de Rancé fit profession avec deux autres novices, dont l'un, frère Antoine, avait été son valet de chambre. Avant de prononcer ses vœux, il avait fait son testament, donnant à son monastère ce qui lui restait et particulièrement ses livres.

Rancé avait alors trente-huit ans. Il reçut la bénédic-

tion abbatiale des mains de l'évêque irlandais d'Arda et, le lendemain, se rendit à la Trappe dont, aussitôt après sa profession religieuse, Pierre Febilien avait en son nom pris possession, en qualité d'abbé régulier.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

---

### ACTIONS DE GRACES

---

“ Une personne exprime sa reconnaissance la plus vive au Très Précieux Sang de Notre Seigneur pour la guérison d'un rhumatisme sciatique, compliqué d'une maladie de cœur, après une neuvaine faite en l'honneur des sept effusions de ce Sang adorable. ”

\* \* \*

“ Une jeune fille, souffrant depuis neuf ans d'un mal d'yeux que les médecins n'ont pu contrôler, a été parfaitement guérie par la puissance du Très Précieux Sang de Notre Seigneur, après une neuvaine faite en son honneur. Reconnaissance, honneur et gloire à ce Sang adorable.—La même personne remercie aussi saint Antoine, qu'elle avait prié avec beaucoup de confiance. ”

\* \* \*

“ J'ai un petit garçon qui fut bien difficile à élever. Après une neuvaine faite au Précieux Sang, il a tellement changé qu'au bout d'un mois, il demandait et obtenait son entrée chez les Pères Rédemptoristes. ”

\* \* \*

“ Actions de grâces au très précieux Sang pour une faveur temporelle obtenue par son intercession. ”

\* \* \*

“ Béni soit le Sang divin pour le succès d'un procès que je lui avais confié. ”

39 personnes remercient le Précieux Sang pour " des grâces importantes " obtenues (le défaut d'espace nous empêche de les préciser); quatre, rendent grâces pour des conversions obtenues, et 58, pour avoir été guéries ou soulagées après avoir invoqué le Précieux Sang.

\* \* \*

" Est-ce un miracle qui vient d'avoir lieu avec une de vos médailles de N.-D. des Oliviers, dans une communauté de Green Bay (Wisconsin) ? Une enfant canadienne, âgée de douze ans, tombait du haut mal; elle avait des crises terribles et, lorsque ses crises la prenaient, quelques religieuses étaient obligées de passer la nuit près de cette enfant. J'ai envoyé trois médailles à une de mes nièces qui est novice dans cette maison. Au moment que la mère supérieure recevait les médailles, l'enfant tombait: la crise a été terrible: on s'attendait à en avoir de plus terribles encore pendant la nuit; aussi projetait-on de la renvoyer au Canada. Cependant la bonne Mère prit une des médailles et alla la mettre au cou de l'enfant: le mal s'est calmé: l'enfant s'est endormi et elle a passé une nuit des plus paisibles. Depuis, elle n'a pas retombé: on espère qu'elle est complètement guérie. "

\* \* \*

" J'ai le plaisir de vous dire que vos bonnes prières ont été exaucées et que, grâce à la Sainte Vierge, saint Antoine, saint Joseph, sainte Anne et saint Expédit, que j'avais priés d'être mes avocats auprès de Dieu, j'ai passé un excellent examen (soit dit sans orgueil, mais dans l'unique but de vous manifester comme j'ai été favorisé des grâces du bon Dieu); sur huit candidats que nous étions, je suis le seul qui n'a pas échoué. Béni soit donc Dieu et ceux que nous avons invoqués! Je vous prie de faire le récit de ce fait dans votre messenger, car je *l'ai promis*. "

\* \* \*

Plusieurs autres personnes remercient l'Enfant Jésus, la Sainte Vierge, sainte Anne, saint Antoine et saint Expédit pour des grâces qu'elles attribuent à leur intervention.



Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux  
zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

---

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

---

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

---

1.—L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

## PRIMES EXTRAORDINAIRES.

---

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, ou qui renouvellera son propre abonnement, ou qui paiera ses arrérages, recevra un " MOIS DE ST-MICHEL ", ou une image coloriée de Jésus crucifié.

2.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant cinq abonnements acquittés, même y compris le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.